

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Alastair-Crooke-La-descente-vers-la-folie>

Alastair Crooke : « La descente vers la folie »

- Argentine -

Date de mise en ligne : dimanche 28 août 2022

Description :

Alastair Crooke : « La descente vers la folie ». Cet article est le troisième d'une série de trois.

Les arguments ne tournent plus autour de la vérité. Vous êtes soit « avec le récit », soit « contre le récit ». « L'homme moderne est battu par les forces élémentaires de sa propre psyché » (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Cet article est le troisième d'une série de trois.

Les arguments ne tournent plus autour de la vérité. Vous êtes soit « avec le récit », soit « contre le récit ».

« La folie est l'exception chez les individus, mais la règle au sein des groupes »

-Fredrich Nietzsche-

Le [premier](#) article se concentrait sur la façon dont la désorientation et le sentiment de perte de la raison d'aujourd'hui sont dus au stress psychique de l'adhésion à une contradiction incapable d'une synthèse purement rationnelle : Une idéologie qui prétend être exactement ce qu'elle n'est pas. Ou, en d'autres termes, en proclamant ostensiblement la liberté et l'individu - tout en dissimulant dans son langage une idéologie qui insiste sur le fait que toute communauté enracinée ne peut soutenir une « *société rachetée* » (à cause d'un racisme enraciné, etc.) - doit donc être nettoyée de haut en bas. Elle doit être affranchie de tous ces héritages. Cela représente la graine « *bolchevique* » que Rousseau a semée dans le sol fertile d'une disposition culturelle européenne franque existante envers le totalitarisme. [Le deuxième article](#) examine comment, aux États-Unis, cette « *graine* » a donné naissance à la « *pensée de groupe bobo* », en insistant sur le fait que les déficiences humaines devaient être « *résolues une fois pour toutes* ». Cet idéal devait, et doit toujours, se manifester par un effort pour provoquer un changement révolutionnaire au sein de la société, en remettant en cause ce qui est considéré comme des injustices structurelles au sein des ordres économiques, politiques et sociaux.

Cela a signifié, en termes pratiques, l'éviction du pouvoir de ceux « *qui étaient si souvent blancs et masculins* », et l'accession au pouvoir et à l'argent de ceux qui ont été systématiquement victimisés. Pour accélérer ce processus, le recours aux vents de paniques morales (Covid et Climat) a été utilisé pour faire désertir lentement nos anciens principes de gouvernance afin de « *refaire l'homme* » : Un projet de ré-imagination de l'homme qui ne peut se faire que par l'adoption d'une politique [illibérale](#).

Ce troisième article tente d'esquisser brièvement comment ces tensions ont conduit une faction des élites occidentales à un désordre psychique (psychose) à travers la compréhension de l'hypothèse du professeur de psychologie clinique [Mattias Desmet](#), selon laquelle [le totalitarisme](#) n'est pas une coïncidence historique ; il ne se forme pas dans le vide. Il découle, tout au long de l'histoire, d'une psychose collective qui a suivi un scénario prévisible.

Ce cadre est important pour comprendre « *où nous en sommes* » et pour gérer la résistance à cette nouvelle flambée de totalitarisme - ce dernier étant un processus qui gagne en force et en rapidité avec chaque génération, des Jacobins aux nazis et aux trotskistes, à mesure que la technologie progresse.

Desmet expose soigneusement les étapes psychologiques qui mènent au totalitarisme : Les gouvernements, les médias et d'autres forces mécanisées « *utilisent la peur, la solitude et l'isolement pour démoraliser les populations et exercer un contrôle, persuadant de larges groupes de personnes d'agir contre leurs propres intérêts - avec des résultats destructeurs* ».

Si les gens veulent comprendre pourquoi le totalitarisme fonctionne, ses germes sont partout autour de nous. Il est inutile de le répéter. Alors que les moyens de communication sont devenus décentralisés, numérisés et algorithmiques, la collusion de l'État avec les plates-formes technologiques pour contrôler la culture contemporaine a forcé les individus à se regrouper en troupeaux, où l'analyse réductrice, les ouï-dire et un mépris toxique de toute contradiction servent à alimenter les « *clics* » des téléspectateurs, même si cela gèle l'imagination créative et

l'intellect.

Il est impossible de se tenir à l'[écart](#) de ce discours ; il est impossible de penser en dehors du fil *Twitter*. La psyché numérique, comme Adam dans l'Eden, donne cependant des noms aux choses. Vous n'êtes pas « vous » : Vous êtes l'étiquette que l'on vous donne ; votre travail est la somme de ce qui est dit à son sujet ; vos idées sont réductibles à la réaction qu'elles suscitent sur le web. Le [groupthink](#) désigne donc une détérioration de l'efficacité mentale et du jugement moral qui aboutit à la formation d'une pseudo-réalité, coupée du Monde, et générée à des fins idéologiques plus larges.

La pensée de groupe *n'est pas* un segment de la société qui pense sa propre rationalité. Il s'agit d'une rationalité en boucle qui permet à une réalité auto-imaginée de se détacher, de s'éloigner de plus en plus de tout lien avec la réalité, puis de transiter vers l'illusion - en s'appuyant toujours sur des pairs partageant les mêmes idées pour sa validation et sa radicalisation étendue.

Comme l'a [fait remarquer](#) le Dr Robert Malone, il s'agit ici de s'éloigner de l'accent mis sur les acteurs externes et les forces littérales, et de considérer les processus psychologiques qui alimentent le déni - et l'hypnose apparente des collègues, des amis et de la famille.

Le Dr Malone se concentre, à juste titre, sur la « *folie qui s'est emparée des États-Unis* [et qu'ils imposent au monde entier. NDLT] », directement responsable des « décisions étonnamment non scientifiques et contre-productives - contournant les normes de bioéthique, de réglementation et de développement clinique - visant à accélérer la production de vaccins génétiques ». Mais les commentaires de Malone ont une portée beaucoup plus large :

« Tout comme au sein des groupes de citoyens ordinaires, une caractéristique dominante semble être de rester fidèle au groupe en s'en tenant aux décisions que le groupe s'est engagé à prendre - même lorsque la politique fonctionne mal et a des conséquences imprévues qui dérangent la conscience des membres. En un sens, les membres considèrent la loyauté envers le groupe comme la plus haute forme de moralité. Cette loyauté exige de chaque membre qu'il évite de soulever des questions controversées, de remettre en question les arguments faibles ou de mettre un terme aux vœux pieux ».

« Paradoxalement, les groupes insouciantes ou conciliants sont susceptibles d'avoir un cœur extrêmement dur envers les groupes extérieurs et les ennemis. Lorsqu'ils traitent avec une Nation rivale, les décideurs politiques composant un groupe aimable, trouvent relativement facile d'autoriser des solutions déshumanisantes telles que des bombardements à grande échelle. Un groupe affable de responsables gouvernementaux a peu de chances d'aborder les questions difficiles et controversées qui se posent lorsque des alternatives à une solution militaire dure sont discutées »

« Les membres ne sont pas non plus enclins à soulever des questions éthiques qui impliquent que ce « beau groupe qui est le nôtre, avec son humanitarisme et ses principes élevés, pourrait être capable d'adopter une ligne de conduite inhumaine et immorale » »

Les arguments ne tournent plus autour de la vérité mais sont jugés sur leur fidélité aux principes de la messagerie singulière. Vous êtes soit « avec le récit », soit « contre le récit », l'entre-deux étant le pire des « péchés ». Desmet a effectivement actualisé la [définition](#) d'Hannah Arendt d'une société totalitaire comme « une société dans laquelle une idéologie cherche à déplacer toutes les traditions et institutions antérieures, dans le but d'amener tous les aspects de la société sous le contrôle de cette idéologie ». Cette définition peut être distinguée de celle de l'autoritarisme, où un État vise à monopoliser le contrôle politique, mais ne cherche pas à transformer de manière plus approfondie et intrusive la vision du monde, les comportements et les habitudes d'esprit de ses citoyens.

Au début des années 1970, alors que le fiasco de la politique étrangère de la guerre du Viêt-Nam touchait à sa fin,

un psychologue universitaire, qui s'intéressait également à la dynamique de groupe et à la prise de décision, a été frappé par les parallèles entre les résultats de ses propres recherches et les comportements de groupe impliqués dans le fiasco de la politique étrangère de la [Baie des Cochons](#). Intrigué, il a commencé à étudier de plus près la prise de décision dans cette étude de cas, ainsi que les débâcles politiques de la guerre de Corée, de Pearl Harbour et de l'escalade de la guerre du Viêt-Nam. Le résultat est [Victims of Groupthink : A psychological study of foreign-policy decisions and fiascoes](#) par Irving Janis (1972).

Janis a dûment [exposé les](#) trois règles qui définissent la pensée de groupe (telles que paraphrasées par Christopher Booker) :

- **Tout d'abord**, un groupe de personnes en vient à partager une vision commune, souvent proposée par quelques individus jugés crédibles. Il s'agit toutefois d'un point de vue qui ne repose pas sur la réalité. Ces adhérents peuvent être convaincus intellectuellement que leur point de vue est juste, mais leur croyance ne peut pas être testée d'une manière qui pourrait la confirmer - au-delà du doute. Elle est simplement fondée sur une image du monde telle qu'ils l'imaginent ou, plus précisément, telle qu'ils *aimeraient qu'elle soit*.
- **La deuxième règle** est que, précisément parce que leur point de vue commun est essentiellement subjectif et non prouvable, les penseurs de groupe font tout leur possible pour insister sur le fait qu'il est si évident qu'un « consensus » de toutes les personnes bien intentionnées doit l'accepter. Toute preuve contradictoire, ainsi que les points de vue de quiconque n'est pas d'accord avec eux, peuvent être entièrement ignorés.
- **Troisièmement**, et c'est très important, la règle qui stipule que pour renforcer la conviction du « groupe d'appartenance » que son point de vue est juste, il doit traiter les opinions de toute personne qui le remet en question comme totalement inacceptables. Ces personnes sont considérées comme obtuses et ne doivent pas faire l'objet d'un dialogue sérieux, mais plutôt de cesser le dialogue. Ceux qui se trouvent en dehors de la bulle doivent être marginalisés et, si nécessaire, leurs opinions doivent être impitoyablement caricaturées pour les rendre ridicules.

Si cela ne suffit pas, ils doivent être attaqués dans les termes les plus violemment méprisants, généralement à l'aide d'une étiquette dédaigneuse - comme « bigot », « prude », « xénophobe » ou « négationniste ». La dissidence, sous quelle que forme que ce soit, ne peut être tolérée. Certains membres du groupe prennent sur eux de devenir des « gardiens de l'esprit » et de corriger les croyances dissidentes.

Ce processus psychique peut amener un groupe à prendre des décisions risquées ou immorales. Nombre des plus grandes horreurs de l'histoire de l'Humanité ne doivent leur apparition qu'à l'établissement et à l'application sociale d'une fausse réalité - un monde perçu tel qu'ils l'imaginent ; une pseudo-réalité à la place de la réalité. Plus ils assument cette position délirante, plus ils font nécessairement preuve de psychopathie fonctionnelle, et donc moins ils deviennent normaux. En bref, ils sombrent dans le délire collectif.

Cependant, les percevoir comme normaux, alors qu'ils ne le sont pas, conduira les autres à se méprendre sur la motivation des pseudo-réalistes idéologiques - qui est l'installation universelle de leur propre idéologie - de sorte que tout le monde vit passivement leur totalitarisme, jusqu'à ce qu'il soit bien trop tard pour qu'ils changent de cap.

La folie est une forme particulière de l'esprit et s'accroche à tous les enseignements et philosophies, mais plus encore à la vie quotidienne, puisque la vie elle-même est pleine de folies, et au fond tout à fait illogique.

L'homme ne tend vers la raison que pour pouvoir se donner des règles.

► Carl Jung-

Le point ici est qu'une analyse géopolitique rationnelle de la psychose de masse est inutile. Seul un psychothérapeute pourrait avoir des observations pertinentes à faire. Rien de ce qui est dit sur le négationnisme de masse n'a de sens, au-delà de la reconnaissance de son existence maligne.

C'est ce que c'est et il faudra une catharsis pour le faire disparaître.

Cela soulève le [paradoxe](#) bien connu de Soljenitsyne : pourquoi les dissidents et les libertaires ne résistent-ils pas davantage ? Les personnes qui subissent les injustices de la culture d'annulation n'ont pas tendance à se battre, à crier et à gratter pour retrouver la sécurité. Ils ont tendance à se soumettre à la folie qui les a submergés, en partie dans l'espoir qu'ils pourront un jour retrouver leur chemin. Il est difficile de comprendre à ce moment-là que « *c'est ça* » et qu'il faut se battre pour tout.

L'analyse de Janis permet-elle alors d'expliquer des événements géopolitiques tels que la réponse hyper-idéologique de l'Europe à la crise ukrainienne ? Il semble que cela corresponde à toutes les cases de sa dissection des fiascos antérieurs en matière de politique étrangère. La folie de groupe est la plus caractéristique lorsque nous sommes confrontés à des personnes qui ont une opinion catégorique sur un sujet donné, mais qui s'avèrent ne pas y avoir vraiment réfléchi au préalable (par exemple, la sanction globale de la Russie par l'UE).

Et, (comme) « [La victoire ukrainienne est inévitable](#) - *c'est juste une question de temps* » ; « *Nous sommes en guerre... [Le public doit être prêt à payer le prix du soutien à l'Ukraine](#) et de la préservation de l'unité de l'UE* » ... « *Nous sommes en guerre. Ces choses ne sont pas gratuites* ».

Ils n'ont pas examiné sérieusement les faits ou les preuves. Mais le fait même que leurs opinions ne soient pas fondées sur une réelle compréhension des raisons pour lesquelles ils croient ce qu'ils font, ne fait que les encourager à insister avec encore plus de véhémence et d'intolérance sur le fait que leurs points de vue furent toujours justes, et à rejeter d'emblée toute opposition publique.

Tout fanatisme est un doute réprimé

► Carl Jung-

On dit que dans sa pensée littérale et son insistance sur le désengagement distant, le libéralisme a un « *centre vide* », dénué de toute source substantielle de sens moral. Pourtant, la vie politique a horreur du vide, et le centre ne reste pas vide. Le « *bien* » auquel on s'est accroché - comme source de sens collectif occidental - est « *le sauvetage de l'ordre libéral* », la préservation de son projet *idéologique*, contre l'attrait croissant des États *civilisationnels*.

Dans son essai « *Men without Chests* » (Des hommes sans poitrine), CS Lewis décrit l'athumia (une défaillance du thumos - un concept de la Grèce antique qui implique l'empathie et la connectivité humaines) comme un état d'esprit découragé et mélancolique résultant d'une éducation qui insiste sur le fait que toute perception de la valeur morale est simplement subjective.

Le philosophe Talbot Brewer [affirme que](#) nous avons tous un « *regard évaluatif* » sur le monde. Mais, s'il n'y a rien de réel à *regarder*, alors notre capacité d'évaluation ne peut faire référence à quoi que ce soit situé au-delà du moi subjectif. Dans ce cas, il est difficile de voir comment une telle pensée de groupe peut faire une distinction entre évaluation et affirmation de soi. La pensée collective n'a d'autre recours que d'imposer ses « *valeurs* » au monde par le biais de l'idéologie.

Thumos affirme plus largement le mérite moral des choses, créant le champ du choix moral. Si tout va bien, il le fait en dialectique avec *logos*, la partie raisonnement de la conscience. En travaillant ensemble dans une société humaine bien ordonnée, ils ne se contentent pas d'affirmer, ils sont attentifs à la valeur plus large dérivée des intérêts pragmatiques partagés de ceux qui habitent ensemble un monde réel. C'était l'un des points de Kissinger dans une récente [interview au Wall Street Journal](#), lorsqu'il soulignait la nécessité d'un « *équilibre* » dans notre monde.

L'idée que l'empathie et la communauté entre les humains puissent avoir un quelconque rôle épistémique positif à

jouer dans l'appréhension de la *réalité* est désormais largement étrangère à la pensée politique occidentale contemporaine. Pourtant, lorsque le *thumos* meurt, les symptômes du désordre psychique, de l'anxiété, de la solitude et de l'amertume nous conduisent inévitablement à la folie - que ce soit individuellement ou collectivement.

« Les catastrophes gigantesques qui nous menacent aujourd'hui ne sont pas des événements élémentaires d'ordre physique ou biologique, mais des événements psychiques. A un degré tout à fait terrifiant, nous sommes menacés par des guerres et des révolutions qui ne sont rien d'autres que des épidémies psychiques.

A tout moment, plusieurs millions d'êtres humains peuvent être frappés d'une nouvelle folie, et nous aurons alors une nouvelle guerre mondiale ou une révolution dévastatrice.

Au lieu d'être à la merci des bêtes sauvages, des tremblements de terre, des glissements de terrain et des inondations, l'homme moderne est battu par les forces élémentaires de sa propre psyché »

► Carl Jung (1932)-

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

Original : « [Descent Into Madness](#) », August 22, 2022.

[Strategic Culture](#), le 22 août 2022

Traduit de l'anglais pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org